

LA PICTAVE, PETIT BIJOU DU POITOU



Dessin de Maurice Froidevaux représentant les Pictaves du Comte Lecointre de 1930

A l'occasion de l'assemblée générale du club suisse des volailles françaises du 26 février 2011, Pierre-Antoine Buchetti de Genthod (GE), ancien juge avicole et grand amateur de volailles naines, nous fit un petit exposé sur la Pictave. Cette volaille très particulière suscita la curiosité d'un auditoire sous le charme. Grâce aux excellents articles de Jean-Claude Martin, tirés des revues n° 181 et 188 de la Bantam-Revue, je vais tenter au travers de ces quelques lignes, de vous la faire découvrir...

Les Pictaves étaient un peuple gaulois de l'Ouest de la France, mais pour nous aviculteurs, la Pictave est avant tout, une poule naine originaire du Poitou. Elle est considérée comme une « naine d'origine », puisqu'il n'existe pas de Pictave « Grande race ». C'est le Comte Raymond Lecointre éleveur de faisans à Anchè, dans la Vienne qui au début du XX^{ème} siècle, l'utilisait pour couvrir ses œufs de faisans et élever ses faisandeaux de la manière la plus naturelle possible. Membre fondateur du Bantam-Club-Français (1899), le comte était également un sélectionneur émérite et, si dans un premier temps ses petites poules couveuses de couleur perdrix ne portaient pas encore le nom de Pictave, il décida d'en faire une race à part entière en fixant ses aptitudes à la couvaison, sa forme caractéristique, son coloris « perdrix-uni », et ses pattes couleur chair. Le standard fut établi en 1928 et homologué en 1929.

Des croisements peu ou mal contrôlés...

Peu répandue, la Pictave traversa difficilement le deuxième conflit mondial. Son effectif restreint engendra rapidement une consanguinité élevée, si bien que les éleveurs eurent recours à d'autres races pour tenter de la régénérer comme notamment, l'Ardennaise naine ou la Naine allemande. Malheureusement, si les races utilisées pour cela étaient relativement proches de la Pictave au niveau du phénotype, le génotype quant à lui, était fort différent de

celui de la volaille crée par le Comte Lecointre, ce qui entraîna une certaine dérive dans le coloris, notamment chez la poule...

La variété « Perdrix », une mutation de la couleur sauvage

Le coloris de la Pictave est « **perdrix-uni** » (**non-maillé**) (**eb**), c'est une mutation de la couleur sauvage « doré-saumonné » (e+). Si le coq Pictave est sensiblement de même couleur que les coqs « doré-saumonné » ou « froment », les poules Pictaves ont quant à elles, un coloris bien différent des poules « doré-saumonné » qui possèdent une poitrine saumon. Il est demandé pour la poule Pictave, un camail or à brun clair flammé de noir. Le dos et la couverture des ailes brun-clair largement poudré de noir sans que le noir ne forme de dessin ou ceux-ci peu prononcés. **La poitrine est comme le dos** mais légèrement plus claire et pouvant être légèrement dessinée, **jamais saumonée**. Chez la poule l'idéal est une absence totale de l'organisation du piment noir en ellipses. Des dessins en ellipses brouillées sont à la rigueur tolérés.

Il faut savoir que dans le coloris « perdrix » (eb), la présence du gène (pg) provoque l'apparition d'ellipses sur la poitrine et le manteau des poules. On parle alors de « perdrix-maillé » comme chez la Brahma, la Barnevelder ou encore le combattant indien, ce que l'on ne désire absolument pas chez la Pictave, tout comme des traces de saumon dans la poitrine.

Le colloque de Châtelleraut et une prise de conscience commune...

En 1985, le Bantam Club de France édite le premier recueil des standards des naines, dans lequel le coloris de la Pictave y est bien décrit. Un dessin de Marcel Simony complète cette description. Malheureusement, malgré le talent, M. Simony, sa représentation de la Pictave est quelque peu différente de la description du standard, ce qui eut pour effet, de diriger les éleveurs sur une voie de sélection qui n'était pas la bonne...Le début de l'année 1997 fut synonyme de « tournant » pour l'élevage de la Pictave, notamment en ce qui concerne sa forme. En effet, le Bantam-Club reçut de Madame de Saint-Seine, nièce du Comte Lecointre, deux photos de 1930 qui représentaient un coq et une poule Pictave ayant appartenu au Comte Lecointre. Force fut de constater que l'on s'était petit à petit, éloigné du type et du dessin originels, plus par méconnaissance de la génétique ainsi que par une mauvaise interprétation du standard, que par réelle envie...

Le 12 décembre 1998 eut lieu le fameux colloque de Châtelleraut auquel participa d'ailleurs notre ami Pierre-Antoine Buchetti. A grand renfort de documents, il fut démontré que la Pictave avait « évolué » vers un type qui n'était plus celui de ses débuts. Selon Pierre-Antoine, ce colloque provoqua un véritable « électrochoc » chez les participants, doublé d'une réelle prise de conscience. Au terme de cette réunion, il fut décidé de revenir à la forme de la Pictave de 1928...

Une forme caractéristique difficile à retrouver

La Pictave possède un corps bien proportionné, arrondi et incliné vers l'arrière. Le dos est de longueur moyenne, incliné vers l'arrière. La poitrine est pleine, bombée et portée haute, cela est particulièrement visible sur les photos du Comte Lecointre. Le port des ailes a également une grande importance, celles-ci sont très longues, puissantes, débordant largement du corps, les pointes portées vers le bas sans toutefois toucher le sol. Chez le coq, la queue est longue par rapport au volume du sujet, portée à environ 45°, avec deux grandes faucilles secondaires ornant de part et d'autre les grandes pennes. La structure de ces dernières ne doit pas être trop souple afin qu'elles puissent être suffisamment projetées vers l'arrière. Les petites faucilles sont très abondantes, souples. Elles donnent naissance au départ de la queue, à une touffe de plumes duveteuse de couleur gris clair. Chez la poule, la forme est identique mis à part bien

sûr, les différences sexuelles. La queue est cependant à peine moins relevée que celle du coq (environ 30°).

Une volaille plus volumineuse que massive...

Le standard demande une masse de 800 grammes pour le coq et 600 grammes pour la poule, ce qui peut sembler étonnant lorsque l'on observe une Pictave. En effet, le plumage de la Pictave doit être souple et abondant, comme « aéré », dense en sous-plumage. De ce fait, cette naine d'origine semble un peu plus volumineuse que la plupart des autres races de naines. Il ne faut pas oublier que la Pictave a été sélectionnée pour ses talents de couveuse, et que de ce fait, la structure de son plumage à une très grande importance, mais le volume ne fait pas la masse... A l'heure actuelle, les éleveurs semblent travailler avec des sujets quelque peu plus lourds, soit des coqs allant jusqu'à 1,100 kilo et des



Dessin de Maurice Froidevaux représentant le dessin de Marcel Simony figurant au standard de 1985

poules jusqu'à 900 grammes... L'idéal serait de revenir à des poids moins élevés tout en sélectionnant également la structure du plumage.

Une tête rustique et caractéristique.

La Pictave possède une crête typique, dotée de nombreuses dents profondément découpées. La crête démarre avec une bonne assise sur le bec pour former une ligne supérieure courbe jusqu'au lobe, ce dernier descend assez bas tout en restant détaché de la nuque. Selon Joseph Pineau, domicilié à St Herblon en Loire-Atlantique, éleveur de Pictave depuis 1982, l'on devrait encore pouvoir passer un crayon entre le lobe et la nuque, cette forme de crête est dite « enveloppante ». La structure de cette dernière est épaisse et assez granuleuse. Les oreillons sont en forme d'amande, décollés vers le bas et demandés rouge. Des oreillons sablés ou blancs serait synonyme de défaut grave et probablement la preuve d'un apport de sang étranger...

Des tarses pas trop foncés

Le standard demande des tarses de couleur blanc rosé, bordés de gris à la base des écailles. Ce gris terne donne un aspect « sale » aux tarses sans que ceux-ci ne deviennent bleu ardoise ou trop foncé, ce qui serait considéré comme un défaut. Cette bordure est peu apparente chez les coqs. Monsieur Joseph Pineau a constaté que la descendance de sujets plutôt foncés présentait chez les coqs des ergots et des ongles noirâtres et chez les poules, des tarses plus ou moins colorés. M. Jean-Claude Martin, président d'honneur du B.C.F. juge avicole et grand

spécialiste des naines, nous dit que cette bordure grise est bien visible chez les poules, particulièrement chez les poulettes, mais qu'elle s'estompe avec l'âge et qu'il ne faut donc pas être trop sévère avec les sujets de l'année, tranche d'âge la plus souvent présentées en expositions.

Une pondeuse honnête, mais une fantastique couveuse !

L'on demande à la Pictave, des œufs d'un minimum de 40grammes, d'une couleur blanc jaunâtre. Ce poids peut sembler un peu élever pour des volailles qui souffrent déjà d'une masse un peu forte. Cependant, M.Pineau nous dit que des œufs moins lourds donnent naissance à des poussins petits et souvent chétifs... Mais, est-ce que des œufs à 30grammes ne permettraient pas de revenir à la masse de la Pictave de 1930 ? Toujours selon M.Pineau, ses Pictave pondent entre 15 et 20 œufs avant de se mettre à couver.

Vous l'aurez compris, la Pictave est une excellente couveuse, même si il semblerait que d'une souche à l'autre, ce facteur soit plus ou moins bien développé (Les Pictaves de Pierre-Antoine Buchetti n'ont pour l'heure jamais couvé...). M. Pineau, lors de l'une de nos conversations, m'a confié qu'un de ses coqs avait couvé et qu'un autre, s'était approprié des poussins ! Lors de mes cours de juge, l'on m'a enseigné que le facteur de couvaison se transmettait de mère en fille ainsi, des poussines issues de bonnes couveuses, seront elles-mêmes, de bonnes couveuses.

La Pictave est une volaille aux couleurs magnifiques, fière, vive et alerte, volant extrêmement bien ! De ce fait, l'idéal serait de pouvoir la détenir dans de grandes volières, un peu à la manière d'un élevage de faisans. La cantonner dans un espace trop réduit, et la voilà rapidement sujette au picage...

Première tentative d'introduction au pays du chocolat

En 1994, lors de mon premier voyage en Normandie, j'ai entre autres ramené dans mes bagages un lot de Pictave. Je me souviens encore de l'étonnement et de la joie de Pierre-Antoine Buchetti lorsque je lui ai annoncé avoir trouvé les volailles qu'il désirait... Malheureusement, cette naine d'origine éprise de « soif de liberté » passait son temps à dormir dans les arbres, et les quelques sujets de notre ami ont probablement servit de repas à différents prédateurs... Fin du premier « épisode suisse » de la Pictave !

Episode II ; Le retour...

Au printemps 2009, à l'occasion d'un périple en Loire-Atlantique pour me rendre chez Joseph Pineau, j'ai ramené des oeufs à couver de différentes races de volailles françaises dont une dizaine d'œufs de Pictave pour mon ami de Genthod. L'éclosion fut très médiocre ce qui m'obligea à solliciter une fois encore M. Pineau. Si bien qu'en 2009, deux coqs et deux poules Pictave firent le voyage vers la Suisse... Pour l'heure, Pierre-Antoine est toujours l'unique éleveur de Pictaves dans notre beau pays. Souhaitons que grâce à sa conférence et à ce petit article, il ne soit plus seul à œuvrer en faveur de cette magnifique petite volaille...

Pierre-Alain Falquet 2011